

geante vérité : *que ceux qui ont le pouvoir en main, trouvent toujours des flatteurs, des approbateurs, & de lâches ministres prêts à servir l'injustice & la barbarie.* C'est à ces traits que le livre tombe des mains : on se demande en lisant, en voyant, pour ainsi dire, sous ses yeux tomber la tête d'une victime innocente de la jalousie & de l'ambition d'Elisabeth, on se demande à quoi pensoient les autres souverains de l'Europe ; comment n'ont-ils pas embrassé une cause qui étoit la leur ? & la malheureuse Marie Stuart ne trouve point de défenseurs !

Capable de toutes les atrocités, Elisabeth ne l'étoit pas d'étouffer les remords & ces reproches intimes que les crimes laissent dans l'ame des tyrans. Dans sa dernière maladie, elle comprit plus fortement que jamais l'abomination de sa vie. Elle dit aux médecins qui s'empresèrent de lui offrir leurs secours, *laissez-moi, je veux mourir : la vie m'est insupportable.* Elle n'avoit point de fièvre : mais elle ne pouvoit rien manger ; elle avoit une excessive chaleur dans l'estomac, & une soif ardente qui la forçoit à boire continuellement. Cécil & l'archevêque de Cantorbéry se jetterent à ses pieds, la supplierent de prendre quelques remèdes, & de se conserver pour le repos & le bien de l'état : ils ne purent rien obtenir ; & sa dernière réponse fut d'ordonner *qu'on la laissât mourir en paix, qu'elle y étoit résolue*..... Elle mourut en 1603, dans la 70e. année de son âge, & la 45e. de son regne.

L'auteur a ajouté à son histoire un cinquième volume qui renferme les pièces jus-